Société romande de philosophie : dixième rapport annuel (octobre 1932-juillet 1933)

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 93

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

DIXIÈME RAPPORT ANNUEL (OCTOBRE 1932-JUILLET 1933).

En ce qui concerne l'activité des membres de notre société hors de la Suisse romande les faits suivants sont à signaler :

F. Abauzit a donné à la Société d'études philosophiques de Marseille une conférence sur *Laberthonnière* ; Ch. Baudouin a présenté divers travaux sur *la mobilisation de l'énergie* (Société d'études philosophiques à Marseille et Faculté des Lettres de Bordeaux) ; *la suggestion* (La Rochelle) ; *la psychologie de C.-G. Yung* (Société de psychologie appliquée de Nancy) ; *l'imagination créatrice* (Institut d'autosuggestion de Paris).

Ed. Claparède a été, en remplacement de H. Höffding, nommé membre correspondant (section de philosophie) de l'Académie des sciences morales de l'Institut de France. Qu'il reçoive ici nos félicitations pour une distinction si méritée et qui honore grandement notre pays. Ed. Claparède d'autre part a fait des communications au Congrès international de psychologie (Copenhague) et au Congrès d'éducation nouvelle (Nice).

A. Reymond a présenté à Paris devant la Société française de philosophie une étude sur l'*involutionnisme de M. Lalande envisagé dans ses conséquences politiques et sociales.* Il a pris part au jubilé que l'Eglise libre vaudoise, la Faculté de théologie de cette Eglise et de nombreux amis avaient organisé pour célébrer les quatre-vingts ans de M. Philippe Bridel et lui exprimer leur gratitude. En qualité de président central, il a présenté en ces termes au jubilaire les hommages de la Société romande de philosophie :

Cher et vénéré Maître,

On m'a recommandé d'être bref, très bref même, et l'on a bien fait ; car si j'étais libre de dire tout ce que mon cœur me dicte et tout ce que je pense de vous, je n'en finirais pas et je ne serais même pas sûr d'avoir tout dit.

En octobre 1919, lors du jubilé qui fêtait vos vingt-cinq ans de professorat

à la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise, j'avais eu le privilège, au nom de vos anciens étudiants, de vous apporter l'hommage ému de leur gratitude et de vous dire tout le bénéfice intellectuel et moral qu'ils avaient retiré soit de votre riche et lumineux enseignement, soit de leurs relations avec le maître et l'ami que vous étiez pour eux.

Aujourd'hui, et avec non moins de reconnaissance et d'émotion, je prends la parole en qualité de président central de la Société romande de philosophie. Ce titre, malgré sa longueur, ne saurait être abrégé en P. C. S. R. P., comme il est d'usage pour une association qui se respecte et qui est de notoriété publique.

La Société romande de philosophie vit en effet presque ignorée de tous et poursuit modestement son travail. Elle comprend trois sections (Genève, Vaud, Neuchâtel) et tient chaque année une séance générale à Rolle. Cette séance a lieu en partie dans la salle municipale de ladite ville, en partie dans un jardin qui est situé au bord du lac et qu'ombragent de grands platanes.

Vous avez été, en 1906, avec J.-J. Gourd, Th. Flournoy, Adrien Naville et d'autres encore, membre fondateur de ces séances de Rolle que vous avez présidées pendant plusieurs années. Vous les avez surtout fréquentées avec une assiduité qui ne s'est jamais démentie et vous en êtes devenu le père spirituel, si j'ose dire, en ce sens que vous savez toujours, quel que soit le sujet traité, en dégager la signification morale et religieuse ou simplement humaine, en le situant à sa place dans l'ensemble des problèmes qui hantent éternellement l'esprit humain.

Et c'est en quoi votre présence dans les séances de Rolle nous est particulièrement précieuse ; car, depuis qu'elles ont lieu le dimanche, les pasteurs qui les fréquentaient autrefois ont dû les abandonner et vous êtes maintenant le seul, ou peu s'en faut, à y représenter la théologie. Vous êtes ainsi l'incarnation vivante, et combien distinguée, d'une tradition qui à mon sens fait l'originalité de la pensée philosophique romande et à laquelle, je l'espère, notre Société restera toujours fidèle. Cette tradition dont les Ch. Secrétan, les Félix Bovet, les Naville, les J.-J. Gourd et les Th. Flournoy ont été les dignes représentants, consiste à affirmer la nécessité pour la réflexion philosophique de s'attacher aussi bien à la religion qu'à la science.

Cher et vénéré Maître, tous les membres de la Société romande de philosophie, qu'ils soient de Genève, de Lausanne ou de Neuchâtel, s'associent d'un seul cœur et d'une même pensée à la cérémonie de ce jour ; ils souhaitent égoïstement pouvoir, de longues années encore, bénéficier de votre profonde sagesse et de votre pensée aussi généreuse que vigoureuse ; en même temps que leur gratitude, ils vous apportent ici l'hommage de leur très respectueuse affection.

Quant au travail accompli dans les groupes en voici le schéma :

Genève. Président : H. Reverdin, 1933. — 13 janvier, R. Wavre : *Une des dernières étapes de la philosophie mathématique.* — 3 mars, F. Abauzit : *La*

pensée du père Laberthonière (1). — 26 avril, M. Jean Delvové : *Le rôle esthétique de la récurrence.*

Lausanne. Président : H. Miéville, 1932. — 23 novembre, R. de Saussure : *Où en est la psychanalyse?* — 14 décembre, R. Wavre : *La notion d'existence en mathématiques.* — 1933 : 22 février, A. Reymond : *La théorie involutionniste de M. Lalande.* — 22 mars, *Communications bibliographiques.* — 5 juillet, A. Reymond : *La notion d'existence en logique.* Le groupe vaudois s'est en outre associé aux Etudes de lettres, le 4 novembre 1932, pour rendre hommage à la mémoire de Georges Volait. A cette occasion Maurice Gex, en s'inspirant de notes que notre regretté collègue avait rédigées peu avant sa mort, a caractérisé le «*Wienerkreis*» *et sa réaction contre la métaphysique.* — Dans une autre circonstance, et pour entendre Ed. Claparède exposer ses idées sur *le sommeil*, le groupe vaudois a tenu, le 14 mai 1933, une séance commune avec la Société des sciences naturelles.

Neuchâtel. Président : J. de la Harpe, 1933. — 17 janvier, M. Günther : *Gœthe et l'idée internationale.* — 3 février, M. Gaberel : *Définition du vecteur.* — 14 mars, M. Matthey : *Formation du système solaire.* — 21 mars, J. de la Harpe : *Les deux sources... de Bergson.* — 9 mai, Bersot : *Personnalité humaine et hérédité.*

La séance annuelle a eu lieu comme de coutume à Rolle (11 juin 1933) (2). Sous le titre *Un aperçu de la physique d'Aristote*, Samuel Gagnebin a présenté une étude substantielle qui fut suivie d'une discussion très nourrie. Comme cette étude et la discussion dont elle fut l'objet sont jointes au présent rapport, je puis me dispenser de les analyser ici, même brièvement.

Au moment où nous achevons la rédaction de ces lignes, nous apprenons la mort de notre collègue Frank Grandjean, survenue assez brusquement le 3 octobre 1934. Né en 1879 à Genève, c'est dans cette ville que F. Grandjean fit toutes ses études et enseigna comme professeur au Collège, puis dès 1919 à l'Université où il fut chargé de professer la philosophie générale et la théorie de la connaissance. Dans sa jeunesse, outre l'influence de ses maîtres, A. Naville, Th. Flournoy et J.-J. Gourd, il subit très fortement l'ascendant de Schopenhauer, puis il se rallia avec enthousiasme à l'intuitionnisme bergsonien. Il a publié un poème intitulé l'*Epopée du solitaire* et divers ouvrages philosophiques, entre autres, *Une révolution dans la philosophie, la doctrine de M. Henri Bergson* ; *La raison et la vue.* Notre Société romande de philosophie est très sensible à la perte qu'elle vient d'éprouver ; car F. Grandjean lui a témoigné à plusieurs reprises un grand intérêt, soit aux séances de Rolle, soit dans le groupe de Genève dont il faisait partie.

ARNOLD REYMOND, *président central.*

(1) Cette étude a été publiée dans la *Revue de théologie et de philosphie* 1934, pp. 5-33. — (2) Assistaient à cette séance, de *Genève* : F. Abauzit, Ch. Bailly, Ch. Baudouin, G. Bohnenblust, Ed. Claparède, P. Frütiger, Grodensky, R. Junod, J. Piaget, H. Reverdin, R. de Saussure, R. Wavre, Ch. Werner ; de *Lausanne* : Ph. Bridel, M. Gex, Joyet, G. Juvet, Killeen, H. Miéville, A. Reymond, M. Reymond, de Riaz, Cl. Secrétan ; de *Neuchâtel* : S. Gagnebin, J. de la Harpe.